



Les troupes russe sur le front de Champagne, Juillet 1916. ©ECPAD

Les soldats russes en France 1916-1918

L'arrivée du corps expéditionnaire russe en Champagne, en 1916, est un épisode peu connu dans l'histoire de la Première Guerre mondiale. Pourtant, des dizaines de milliers de soldats de la lointaine Russie ont combattu, aux côtés des Alliés, dans la boue des tranchées en France, mais aussi en Orient. À Saint-Hilaire-le-Grand, une chapelle et un cimetière rappellent le sacrifice de ces hommes.

Après les accords de décembre 1915 avec la France, le gouvernement impérial russe met sur pied quatre brigades d'infanterie, fortes de 44 000 hommes, réparties en huit régiments spéciaux. Les 2^e et 4^e brigades débarquent à Salonique pour se battre sur le front d'Orient aux côtés des Alliés, commandés par le général Sarrail. Elles serviront jusqu'à leur dissolution en janvier 1918. À l'issue d'un long périple depuis la Mandchourie, la 1^{re} brigade russe du général Lochwitsky débarque à Marseille au printemps 1916 et la 3^e du général Maruchevski, partie d'Arkhangelsk près de la mer Blanche, arrive à Brest fin août. Ces soldats, au nombre de 20 000, sont rassemblés au camp de Mailly (Aube) où ils reçoivent une instruction militaire et un armement moderne. Un détachement russe participe au défilé du 14 juillet 1916 et soulève l'enthousiasme des Parisiens. Entretemps, la 1^{re} brigade, formée de deux régiments (le 1^{er} constitué d'ouvriers moscovites et le 2^e de paysans de la région de Samara sur la Volga) est montée en ligne en Champagne, à Aubérive, en juin ; la 3^e la relève en octobre jusqu'au début de 1917. En avril, les deux brigades sont réunies et rattachées à la 5^e armée française du général Mazel afin de participer à l'offensive Nivelle. Le 16 avril, les Russes attaquent les positions allemandes au nord-ouest de Reims : en deux jours, ils prennent les ruines de Courcy, la cote 108, le Mont Spin, Saigneul. Ils font un millier de prisonniers

mais subissent de lourdes pertes : le 20 avril, ils sont relevés par des unités françaises après avoir perdu 70 officiers et 4 472 hommes, tués, blessés ou disparus. Pour ces faits d'armes, les 1^{re} et 3^e brigades sont citées à l'ordre de l'armée.

Les lourdes tensions qui ébranlent les troupes françaises n'épargnent pas le corps russe après les bouleversements que connaît la Russie avec la Révolution de Février – le 15 mars, le tsar Nicolas II a abdiqué et le 13 avril les militaires ont prêté serment à un gouvernement provisoire. Après les attaques du front de Reims, les survivants sont évacués puis regroupés au camp de Neufchâteau où communistes et loyalistes partisans du gouvernement Kerensky s'opposent. Le haut commandement français décide alors d'éloigner les Russes du front en les envoyant au camp de La Courtine (Creuse) : 16 000 hommes et 290 officiers s'y installent début juillet 1917. La crise éclate entre les deux factions, ce qui entraîne le départ de la 3^e brigade, en majorité loyaliste, pour le village de Felletin. Les autorités françaises observent la neutralité jusqu'à l'intervention d'un ultimatum sommant les mutins de la 1^{re} brigade de se rendre. Après des semaines de négociations, le ministre de la Guerre, Paul Painlevé, décide le blocus de La Courtine par l'armée française et fait rétablir l'ordre par les Russes loyalistes. Les 16 et 17 septembre, des canons de

75 tirent sur le camp. 7 500 mutins se rendent, les derniers irréductibles résistant jusqu'au 19. La mutinerie aura causé une dizaine de morts. Tandis que la 1^{re} brigade reste à La Courtine, la 3^e est envoyée au camp du Courneau, en Gironde. Après la révolution bolchevique, le gouvernement français offre aux soldats russes l'alternative suivante : s'engager dans l'armée française ou être volontaires comme travailleurs militaires ; sinon être transférés dans un camp en Afrique du Nord. Alors qu'environ 10 000 Russes sont volontaires pour le travail, 1 300 réfractaires sont envoyés en Algérie. Tous seront rapatriés à Odessa en 1919. Près de 400 hommes, équipés et armés par la France, vont former une légion russe de volontaires, bataillon qui sera intégré à la 1^{re} division marocaine du général Daugan. Les Russes s'illustrent en 1918 dans les batailles de la Somme, du Soissonnais, du Chemin des Dames. Cité deux fois à l'ordre de l'armée, le bataillon gagne la fourragère de la Croix de guerre. Après l'armistice, il occupe le secteur de Mannheim, en Rhénanie. Cette petite unité, au drapeau décoré par le maréchal Foch, a mérité son nom de « Légion d'honneur russe ».

Sur le front d'Orient, les 2^e et 4^e brigades se sont vaillamment battues. La 2^e brigade a ainsi été citée à l'ordre de l'armée par le général Sarrail pour sa conduite lors des attaques à Monastir, en 1916. ■

●●● Pour en savoir plus

Héros et mutins. Les soldats russes sur le front français 1916-1918,
co-édition Gallimard-DMPA, 2010, 140 p.